

# LE CANADA

O. NEVILLE  
IMPORTATEUR DE VINS &  
LIQUEURS EXTRA  
87, Rue Rideau  
Bicyclette de famille, porte voisine  
de M. Borthwick.

Publié par la Cie. d'Imp.

EDITION QUOTIDIENNE

Oscar McDowell, Directeur

10ème ANNÉE, No. 30

TAWA, SAMEDI 4 AOUT 1888

LE NUMERO: 1 CENTIM

## LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp.

10ème ANNÉE, No. 30

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

Publié par la Cie. d'Imp.

M. Benjamin Sulte a découvert que parmi les guillotinés de la Révolution française, il y a eu un Canadien-français. Ce Canadien-français était natif des Trois-Rivières et s'appelait Antoine Beaupré.

Il se trouvait en France aux débuts de la Révolution, et croyant dans sa candeur naïve, que la devise du nouveau régime signifiait que qu'on, il avait pris la liberté de le critiquer tout haut et d'établir entre ce régime et le système constitutionnel anglais des comparaisons insuffisamment flatteuses pour la glorieuse République. Il osa même insinuer que c'était heureux pour ses compatriotes, les Canadiens, que la cession de leur pays à l'Angleterre fut arrivée à temps pour leur permettre d'échapper aux agréments de la tyrannie républicaine. Il était d'avis et ne s'en cachait pas, cet imprudent, que les pires sauvages n'étaient pas ceux du Canada, mais ceux de France.

Il fut cruellement puni par la République, qui ne le mit pas à la Bastille, qu'elle avait détruite, mais à la Conciergerie, d'où il fut transporté sur la place de la Concorde (alors place de la Révolution), où il fut la tête tranchée au mois de la fraternité révolutionnaire, cela sans la moindre forme de procès et nonobstant sa qualité de sujet britannique.

UN PRÉJUGE QUI DISPARAIT.

Nous publions ici après une lettre que nous avons reçue hier; c'est une sur cent dans le même sens que nous sommes arrivées depuis quelques mois. Nous offrons nos remerciements les plus sincères à notre ami qui en est la cause.

Monsieur le Directeur,  
Veuillez donc être assez bon de mettre mon nom sur la liste de vos abonnés. Depuis que je me suis vu faire recevoir la *Canada*, je refuse toujours, parce que, n'ayant pas les moyens de souscrire à deux journaux, je reçois un journal anglais; croyant ainsi être mieux renseigné sur tous les principaux événements du jour. Comme mon ami prétendait à me faire abonner à votre journal; je lui donnai ces raisons là. Aussitôt il tira de sa poche le dernier numéro de *Canada* et à grande voix, comme il me démontra qu'il n'y avait rien de plus intéressant que ce que je lisais et que je ne savais pas ce que je disais et je m'en suis moi-même aperçu, tellement, que je vous envoie, \$2.00 pour les premiers six mois d'abonnement et comptez moi, à l'avenir, comme un de vos meilleurs amis du journaux.

Heureusement que ce préjugé dont nous venons de donner un exemple est presque complètement disparu, beaucoup de personnes se complaisaient à mépriser notre journal sans même l'avoir jamais lu. Nous pourrions citer une longue liste de noms de personnes qui sont venues s'abonner à nos bureaux ou nous déclarer que leur voisin ou un ami, leur avait conseillé de ne pas s'abonner à notre journal, parce qu'il n'en valait pas la peine; après l'avoir lu, elles étaient persuadées du contraire.

L'opinion publique étant toujours portée à croire le mal, plutôt que le bien, nous devons avouer que ce préjugé nous a fait beaucoup de tort dans les premiers mois de notre entreprise. L'encouragement que nous recevons maintenant est une preuve et une satisfaction pour nous, que nous sommes appréciés du public. Nous sommes un honneur tenu de dire, que le public anglais d'Ottawa nous a toujours traité avec les plus grands égards; nous comptons parmi eux un grand nombre de lecteurs et les annonceurs anglais ont toujours en général pour nous, une large part de leur patronage. Dernièrement encore, une des maisons anglaises de commerce les plus importantes d'Ottawa, qui avait fait avec nous l'autonomie dernier, un contrat d'annonce pour un an à \$150.00, a abandonné le premier contrat et en a fait un autre, à raison de \$600.00 par année; le propriétaire de cette grande maison nous disait alors, que ses annonces dans le *Canada* lui valait autant que celles dans les plus vieux journaux anglais de la ville. Ces gens là entendent les affaires, et un tel témoignage de leur part est certainement de nature à nous encourager. Il y a cependant encore quelques canadiens-français qui pourraient s'abonner, le nombre en est très petit, mais nous remarquons que ce sont ceux qui vont aient que le journal fit pour eux toutes espèces de choses, ils s'imaginent que nous pouvons vivre de l'air du temps et que leurs noms devraient figurer tous les jours dans nos colonnes. Ils sont à tout instant à nous demander de

## E. G. LAVERDURE & CIE

MARCHEMANS-FERRONNIERS

SORBETIÈRES POUR LA CREME A LA GLACE, GLACIÈRES, PINCES A GLACE, MOULINS POUR L'HERBE, TOILE METALLIQUE, PRESSES A FRUITS, PRESSES A VIN

BOYAUX "HOSE" EN CAOUTCHOUC ET EN COTON A BON MARCHE

69 et 75, RUE WILLIAM.

O. R. N. Co.

Vente de Woodcock

ET EFFORTS EXTRAORDINAIRES

Plaire aux Dames d'Ottawa.

LIGNE QUOTIDIENNE DE VAPEURS

Ottawa et Montréal

COMMENÇANT

LE 10 MAI, 1888.

Le superbe bateau à vapeur en fer

EMPHISS, construit spécialement pour la

commerce des touristes, partira de Québec

le 10 mai tous les jours à 7.30 du matin,

avec des passagers et du fret.

Le moins coûteux et la seule ligne par

sa jusqu'à Montréal, faisant les rapides

de Lachine et passant sous le Pont Victo-

ria.

Les passagers pour les stations balnéaires

trouveront un grand avantage par

cette route. Les bateaux viennent accor-

der près des vapeurs pour Québec à Mon-

tréal.

La voie la plus agréable et la plus di-

recte pour se rendre aux célèbres "Casca-

des Springs."

Excursions du samedi à G. Ouellet et re-

tour, 50 cent.

Milieu d'été de l'agent, M. E. King,

rue Sparks où le bord du bateau. Toutes

informations reçues au bureau de l'agent,

Quai de la Reine.

R. W. SHEPHERD, Jr.,

Ottawa, 1 mai 1888.—Jno. Gérant.

Le Bénéfice est pour vous.

MESSEURS.—Il y a quelque temps, j'ai

ordonné 10 caisses de chaussures pour

directement de la manufacture

Résumé de la vente (on l'a fait moi-même

longue j'ai donné l'ordre, le 10 oct. au-

7.50 en lieu de cela 10 caisses de chaussures

pour boot.

Le résultat de notre commande à ce

à ce sujet a été que j'en devrais acheter

Je vendrais chaussures pour homme, à

\$1.25. Ne l'oubliez pas, il vous plaît!

Venez me voir, et probablement que je vous

en vendrai une ou deux paires.

CHAS. J. BOTT,

119, RUE RIDEAU. 4-4-88-1a

GRANDE OUVERTURE

MAGNIFIQUE MAGASIN

TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES,

VERRES, ETC., ETC.

Nous exécutons aussi toutes sortes d'ou-

vraies et fresques et décorations en papier de

tout genre. Venez nous voir avant d'aller

ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

RELAND & LEMIRE

Résidence privée: 258, rue de l'Église.

22e-1a. Magasin: 31, rue Duke, Chaudière.

A VENDRE

Une belle maison, plâtrée en dehors

et au de ans avec une galerie sur le

de 20 sur 30 pieds de profondeur

avec en plus un acre de terre. Cette

propriété est en l'état de culture et

est à six milles de la Pointe

à Gatineau. Conditions des plus

favorables.

S'adresser à

M. de V. F. LALONDE,

Coin des rues Clarence et Cumberland.

PARAPATION N.Y. TABLETTE

DAME DYSPÉPSIE

On dit qu'elle a été éconduite et

chassée par l'usage abondant de l'Eau

## Je Vends en Gros

Brandy de Bisquits, Deboche &

Cie, en caisses, à oct. (pintes et dou-

zeilles).

Whisky irlandais de Burk's,

oct., rouges, blancs et blancs, im-

portation directe.

Guin de Keys, en caisses rouges et

blanches.

Brandy de Hennessy, en caisses,

(pintes).

Whisky irlandais de Burk's,

Rhum de la Jamaïque.

Rye de Walkers, (1883), en cais-

ses et en quantités.

Rye, Proof et "High Wines" de

Gooderham & Worts.

CIGARES.

Seul agent pour les Upper X.

En magasin, Bill Nye et Peg Tops.

BIÈRES ET PORTER.

Bass, Dow's, McCarthy's, Carling,

Toronto, Bowie & Bates, Dublin

Stout.

JOHN CASEY,

IMPORTATEUR DIRECT.

294 et 296, RUE DALHOUSIE.

117, 118, RUE CLARENCE

Echos et Nouvelles.

Excursion

Plusieurs membres de la presse

associée de Québec doivent partir

mardi prochain en route pour Port-

land, où ils rejoindront les journa-

listes d'Ontario.

Pique-nique des Typos.

La date du pique-nique des Ty-

po-graphes de l'imprimerie du gou-

vernement est fixée à samedi le 11

courant au lieu du 18 tel que nous

l'annoncions hier.

Mariage.

Ce matin, vers 9 hrs, une fem-

me du nom de Sarault, est décédée

subitement, après quelques minutes

de maladie. Elle s'est levée ce ma-

tin en parfaite santé, et dès 8 hrs.

elle se prépara pour ses travaux

du samedi. À 9 hrs elle se leva au

milieu de souffrances atroces.

Une levée extraordinaire.

On fait en ce moment dans les

ateliers de Wallham, en Angleterre,

une curieuse horloge. Au lieu

d'être marquée par les numéros he-

uristiques, les heures y sont indiquées

par douze petites images, très dis-

tinguées, représentant une mère à

son lit. À une heure du matin, on

voit la mère tenant dans ses bras

un enfant en maillot. À deux he-

ures la même apparaît avec l'enfant

un peu plus grand.

À trois heures, la mère est tou-

jours là mais l'enfant est en costu-

me de petit garçon. L'enfant va

grandissant à chaque tour du ca-

dran jusqu'à huit heures. Alors on

le voit partir pour le collège.

À neuf heures, il porte le costume

d'étudiant de l'Université et on

aperçoit le joyeux sourire de sa

mère, déjà vieille, mais fière et

heureuse du succès de son fils.

À dix heures apparaît la mère

sur son lit de mort. C'est le mo-

ment cruel de la séparation. A onze

heures, l'ancien étudiant est devenu

un homme entre deux âges, sur

lequel ont déjà passé les neiges de

l'âge. À midi, c'est un

vieillard décrépit, triste spécimen

de la pauvre humanité.

Pour l'exhibition

Les préparatifs pour la grande

Exposition qui s'ouvrira le 24 sep-

tembre avancent rapidement sur le

Parc Lansdowne.

Les pôles pour la lumière électri-

que sont posés des deux côtés de la

rue Elgin et Bank et les fils ne tar-

deront pas à y être installés.

Le transport de la bâtisse princi-